

merciales, artistiques et autres, pourquoi donc ne pas en établir une qui se donnerait la mission d'encourager la résurrection en France des costumes nationaux? L'idée en vaut la peine, car elle touche à l'esthétique, et le beau est respectable dans toutes ses manifestations. L'esthétique du vêtement peut avoir plus d'influence qu'on ne le pense sur les mœurs des générations, car c'est dans la forme prise en général, ce qu'il y a pour elles de plus immédiatement perceptible et tangible. D'après mon système, des primes et des récompenses seraient décernées, dans chaque département, aux cantons qui auraient su le mieux renouer la chaîne brisée de la tradition et revenir aux us et coutumes du temps jadis.

C'est surtout par les femmes que mon utopie serait praticable; à elles principalement appartient l'initiative de la renaissance, car elles ont bien plus que nous le sentiment du beau; et si j'étais une gracieuse souveraine, je voudrais les convier à cette tâche, car elles ne savent rien refuser aux princesses amies des arts et des belles choses.

Après une aussi longue dissertation *de more et resto*, qui pourra faire pendant à celle d'Aristote sur les chapeaux, je suis bien embarrassé, cher lecteur, pour trouver le sentier par lequel je dois te conduire à d'autres aperçus. Mais voilà que je te tutoie sans façon après t'avoir respectueusement, selon mon devoir, gratifié du *vous* dans la première partie de ma causerie.

Cette faute de politesse me fournit une transition que je n'aurais garde de laisser échapper, car elle s'ajuste admirablement à mon plan, dans lequel il entrait de deviser du *tu* et du *vous* au point de vue des relations de la vie conjugale.

Il est du bon ton maintenant de ne pas se tutoyer entre mari et femme, si ce n'est à huis-clos. Cet usage, né chez les grands seigneurs, s'est propagé peu à peu dans la haute et moyenne bourgeoisie, si bien qu'à présent M. Prudhomme